

Un roulier en 1908

Un agenda de poche recouvert d'une toile couleur lie de vin contient l'activité de Célestin Pertus, en famille "Émilien", pour l'année 1908.

Issu d'une fratrie de quatre garçons et une fille, il naît au Chaumier en mai 1890. Ses parents, Émile et Anastasie Birolleau, sont de modestes cultivateurs ; en outre, ils exploitent une carrière de pierre près du Bois Vachon, comme plusieurs familles du Chaumier.

Marcel, le benjamin des enfants Pertus perdra la vie à dix-neuf ans au cours de la Grande Guerre. Je me souviens de son portrait sur fond bleu ; il trônait sur un buffet en pin chez sa sœur Ernestine et chez son frère Camille, il était sur la cheminée.

Émilien est reconnu "patron roulier" sur le recensement des ménages de la commune de Saint-Savinien en 1911. Il a vingt et un ans et réside toujours chez ses parents.



Son activité la plus importante est sans aucun doute le transport de bois sous toutes ses formes, notamment le "bois d'œuvre". Des madriers sont roulés pour le compte de Camille Guilloteau, marchand de bois entre autres. Il réside dans le quartier des Barrières, près de l'église. Il achète des coupes de bois près de Bonnefont, autour de Bel-Ébat ou des Arcades de Tonny-Boutonne. La chaussée des Arcades reliait Tonny-Boutonne au Port-l'Aubier. Ce passage surélevé était percé à l'origine de trente-cinq ponts ou ponceaux, tous les trente mètres environ sur un kilomètre. Elle est connue en 1397. Sa forme primitive existait jusqu'aux années 1840. Les ponceaux furent supprimés et remplacés par deux ponts ; c'est ainsi qu'on peut la voir de nos jours.¹

¹ Histoire de Tonny-Boutonne par Claude Thomas. Éditions Le Croît-Vif. 2012.

Les bois transportés sont essentiellement le peuplier, l'orme, le châtaignier et le chêne, essences de nos bois taillis et du bord de nos cours d'eau. L'arrivée du chemin de fer sera un bon coup de pouce pour expédier nos produits vers l'extérieur. Ainsi nos rouliers, ancêtres de nos camionneurs, vont profiter de ce progrès.

Un autre marchand, nommé Rouillac, donne du travail à Émilien. Je ne connais pas son village d'origine, peut-être est-il de Tonny-Boutonne ? Sa gare d'expédition est Bords

Les charrois se font avec des attelages de plusieurs chevaux du début avril à la fin de l'été. Je me souviens, enfant, avoir vu sur le queureu du Chaumier des vieilles roues toutes rouillées et moussues qui reposaient le long de la muraille d'un bâtiment.



Ma mère, amie d'Yvonne, la fille d'Émilien, disait : « *Ce sont les "châretis", le diable et les restes du "binard"² qui servaient au transport du bois et des pierres de Marcheroi.* »

De Pâques à l'automne, "Milien" sort les fagots des bois taillis par centaines. Confectionnés durant l'hiver, les "fourrages" faits d'épines de genêts, de brandes, d'ajoncs seront liés à deux "réorthes" ou harts — ce sont les célèbres "saute en barque". Avec toutes les épines, le fagoteur se servait d'une serpe, bien sûr, et d'un gant de cuir.

Un certain Million, de La Bertamière, confectionne des fagots de différentes tailles dans les bois de La Soucière près La Roche d'Envaux.

Marcel Denechoud, boulanger au 10, rue du Centre, achète six cents fourrages à cinquante sous le cent et son homologue Marcellin Martin, gérant de la panification du Champéroux, assure sa provision avec cinq cents fourrages.

² Binard : chariot bas à quatre roues pour transporter les pierres de taille. Larousse.

La gare de Saint-Savinien réclame son dû en fagots pour chauffer les villes et bourgades. Trois mille fagots sont embarqués sur les wagons du chemin de fer.

Le 11 septembre 1908, notre roulier achemine deux cent quatre-vingt-deux fourrages au four à chaux de Chauvet à Saint-Savinien ; il les prend pour le compte de Noble Emmanuel du Chaumier dans le Bois Pilet, actuellement "Champs Benons". Je n'ai trouvé aucune trace de four à chaux sur St-Savinien, c'est le mystère du carnet à "Milien".

Des rondins, au nombre de onze cents, furent amenés en gare de Saint-Savinien pour le compte de Million, début octobre 1908.

Plusieurs particuliers, des paysans, des veuves, font appel à notre roulier tout au long de l'année. Émilien transporte du bois vers les queux, les balets.

Alexandre Laleu, carrier au Chaumier lui fait ramener deux cents fagots du Bois de Coude à quarante sous le cent. — Notre vice-présidente, Sylvia Crippa, affectionne le Bois de Coude pour ses champignons.

Le censif de 1565 mentionne, dans une confrontation au bourg de Saint-Savinien, un Guillaume de Couldre et l'historien Marc Seguin un Étienne de Couldre, marchand du même lieu ; il est dit "bourgeois" de La Margueritte (navire de 80 tonneaux). Il faisait expédition à Terre Neuve pour la pêche à la morue. À Taillebourg, Jean de Couldre est procureur en 1569, selon le même auteur.³

C'est dans la maison de Laleu qu'eurent lieu des séances de cinéma muet, dans l'entre-deux guerres, cinéma ambulant bien sûr.

Mineau, forgeron au bourg des Nouillers, lui fait ramener de la gare de Saint-Savinien une faucheuse et une bicyclette en juillet, et du charbon pour la forge.

Les frères Delord, maçons et tailleurs de pierres aux Nouillers, se font livrer deux wagons de pierres de taille au cimetière dudit bourg, en juillet et septembre — sûrement à l'aide du binard.

Un tour de pierre pris au chantier de Marcheroi est véhiculé à La Landière, commune de Chantemerle-sur-la-Soie, soit quarante-trois pieds cubes. Il s'agit toujours de "la carrière à Alexandre Laleu". Ces carrières, situées près Le Bois Vachon, portent toujours le nom de Marcheroi, village ruiné puis détruit lors des opérations de remembrement en 1964-1967.

Un nommé Minguet de Sainte-Julienne, près Tonnay-Boutonne, se fait apporter quarante-trois pieds de pierres avec deux chevaux. Méponte et Diard, des Nouillers, reçoivent plusieurs tours de chapple, résidu de carrières. Ces derniers témoignages montrent bien l'activité de nos carrières avant 1914-1918.

Mon bisaïeul, Antony Bauret, se fait livrer un mètre cube de sable d'Archingeay en septembre. Delord, le maçon, installera dans le chai à vin un pressoir avec vis en fer ; il remplacera le vieux treuil — et sa maie en bois — actionné par une perche, lequel demandait de gros efforts physiques.

³ Marc Seguin. Le début des Temps modernes. 1480-1610. Geste Éditions.

Célestin pratiquait aussi le travail "à façon" ; il devenait entrepreneur agricole à certaines époques de l'année. De mai à novembre, plusieurs voisins le demandent pour faucher les prés et rentrer le foin.

Gentil Gadiot du Chaumier, carrier et cultivateur, le paye en lui donnant une journée de travail, ainsi que Pichon de La Gaillarderie seulement jusqu'à la petite collation. Ce dernier ramène cinq cents gerbes d'avoine du Bois Château.

Début août, il sème pour David des Ouillères du farouche, du trèfle incarnat, avec ses deux chevaux. À la Saint-Michel, Bertet, de La Vachonnerie, lui fait rentrer à son chai à vin onze basses de vendange. En octobre, il laboure pour David des prés aux Ouillères et des vieux prés ou "auge" pour Birolleau du Chaumier.

La page du 19.10 est blanche. Que faisait-il ce jour-là ?

À cette date, le calendrier fête notre saint-patron, en l'occurrence Saint-Savinien. Qui plus est, c'est le jour d'ouverture de la pêche à l'anguille d'avalaison. Célestin prend peut-être un peu de bon temps au bord de la rivière !

À l'entrée de l'hiver, un lourd tombereau attelé de trois chevaux transporte le fumier de Gentil Gadiot dans les champs à raison de trois frs le tour.

En juillet, il achemine vers la gare de Saint-Savinien quinze cents livres de pommes de terre prises à La Matassière et aux Ouillères.

De nos jours, on pourrait qualifier Émilien de petit patron autoentrepreneur. À vingt et un ans seulement, et même à dix-huit ans, il était confronté aux dures conditions des travaux des champs et de roulier.

Il exercera son métier de roulier assez longtemps. Parfois, il partait loin jusque dans les Deux-Sèvres pour le transport du bois d'œuvre avec ses frères.

Le cheval de tête de l'attelage portait à son cou son collier de sonnailles et l'essieu de la charrette était équipé de "batteresses", rondelles de fer qui donnaient un bruit spécial à chaque équipage.





Un gant en cuir très épais, main gauche, de "Milien", fagoteur, pour lier les "saute en barque" riches en épines.



Le collier de sonnailles du cheval de tête, avec deux types de grelots : avec fente simple, c'est le romain, avec fentes croisées, c'est le tyrolien. Les grelots ont d'abord été fabriqués en bronze, puis en acier, et aussi en laiton dans des alliages variables : cuivre et plomb, cuivre et étain, cuivre et zinc, cuivre et nickel, cuivre et chrome, etc. en raison du son et de l'aspect désirés.

Célestin est décédé en mai 1961, à La Routevinière, d'un cancer à la gorge. Je l'ai peu connu. Il portait toujours un mouchoir de cou bleu.

Ces quelques lignes tirées du calepin de Célestin et de souvenirs font revivre les campagnes d'autrefois.

Gilles Barbin